

JOËLLE DELANGE

# LE TAMARINIER

*Un arbre magique*

 *Editions*  
Quintessence

© 2013 - Éditions Quintessence

Rue de la Bastidonne - 13678 Aubagne Cedex - France

Tél. (+33) 04 42 18 90 94 - Fax (+33) 04 42 18 90 99

[www.editions-quintessence.com](http://www.editions-quintessence.com)

*Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.*

ISBN 978-2-35805-064-7

« Il n'aimait pas à courir les rues, à danser sur les places publiques, à s'installer sur les chevaux de bois, à lancer des feux d'artifice au front des tamariniers. »

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*.



# Portrait

---

## Le tamarinier, un véritable pionnier

### Origines et histoire

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, on ne rencontre pas le tamarinier dans les forêts. On le voit essentiellement dans les villages ou les villes, pour la simple et bonne raison qu'il a été introduit par l'homme.

Ce sont les marins et les marchands arabes, pendant la période des guerres saintes islamiques qui l'auraient planté en Afrique et en Asie. Aujourd'hui, il croît dans toutes les parties occidentales de l'Afrique. Dans le nouveau monde, il serait arrivé au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle avec les Portugais et les Espagnols.

En 1535, Gonzalo Fernandez de Oviedo y Valdes (historiographe des Indes) dans son livre *Historia general y natural de las Indias*, n'en parle pas. Tout au moins fait-il remarquer qu'on trouve à Saint-Domingue et sur le continent voisin un arbre à casse un peu différent de celui qui croît aux Indes orientales.

Lorsque Francisco Lopez de Gomara, prêtre espagnol et historien officiel au service de Hernán Cortés, décrit l'expédition réalisée lors de la conquête espagnole dans son plus célèbre ouvrage *Historia general de las Indias*, il n'en parle pas non plus.

Quant à Garcilasso de la Vega, écrivain chroniqueur de l'âge d'or espagnol et Laet (1581-1649), géographe hollandais (directeur de la compagnie hollandaise des Indes occidentales), ils gardent le même silence.

Aujourd'hui encore les tamariniers ne se trouvent en Amérique que dans les cantons qui sont ou ont été habités par les descendants des Européens. On ne le rencontre point à l'intérieur des forêts. Tout porte donc à croire qu'il y a été amené vers la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle par les Portugais ou les Espagnols, comme l'avaient été quelques années plus tôt diverses espèces : oranger, manguiier, canne à sucre et bananier-figue. La canne et la banane avaient d'abord transité par les Canaries et c'est de là qu'elles furent transportées sur le nouveau continent. Peut-être le tamarinier fit-il la même halte en

chemin ? Quoi qu'il en soit, il y a quelques motifs à croire qu'il est arrivé dans le midi de l'Espagne avant que Colomb en soit parti lors de son premier voyage.

Lorsque Joseph Piton de Tournefort, botaniste français, visite Grenade vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et remarque dans les jardins de l'Alhambra plusieurs tamariniers, voici ce qu'il en dit : « Quelques-uns étaient si vieux qu'on pouvait les faire remonter jusqu'au temps des Maures. »

Plus tard, en 1769, c'est le capitaine Cook qui l'introduira à Ha'apapa (Mahina) à Tahiti.

Le premier écrivain à donner une description satisfaisante du tamarinier est un médecin portugais, Garcia de la Huerta, en 1563. Il nous apprend que le mot tamarinier (*tamarindo*) est d'origine arabe et formé de deux mots *tamar* et *hendi* qui signifient « palmier de l'Inde ».

« Le tamarinier, dit Garcia, est un très bel arbre, comparable par la taille à nos noyers et nos châtaigniers. Il peut atteindre quinze mètres et son tronc est d'un bois ferme qui n'est ni spongieux ni fongueux comme le sont souvent les arbres de ce pays. Les branches sont nombreuses, garnies de feuilles serrées et composées chacune d'un grand nombre de folioles qui sont disposées symétriquement des deux côtés d'une tige. Le fruit est une gousse un peu arquée et qui rappelle la figure d'un doigt à demi fléchi. L'écorce en est d'abord verte mais par l'effet de la maturité, elle se dessèche prend une couleur grisâtre et alors elle s'enlève aisément. À l'intérieur sont des graines semblables à du lupin, comestibles, aplaties, lisses d'un brun rougeâtre et d'une forme qui n'est pas parfaitement ronde. Ces graines se jettent et l'on ne fait usage que de la pulpe où elles sont plongées qui est mollasse, visqueuse et gluante. Ce qui est très digne de remarque c'est que lorsque le fruit est encore attaché à la branche, on voit aux approches de la nuit les feuilles voisines s'abaisser sur lui et le couvrir, comme pour le préserver du froid jusqu'au moment où reparaitra le soleil.

Le fruit encore vert est très acide mais cette acidité à quelque chose de suave. La pulpe bien mondée, mêlée avec une quantité suffisante de sucre sert à faire un sirop que j'emploie de préférence au sirop de vinaigre et, dans les mêmes occasions, cette pulpe est un purgatif très sûr et très doux et que les naturels emploient

avec l'huile de pignon d'Inde. Les médecins du pays ordonnent dans le cas d'érésipèle un cataplasme fait avec les feuilles de tamarin broyées.

Les Européens établis en Inde relèvent le goût des aliments avec du tamarin à défaut de vinaigre et nous trouvons qu'il le remplace fort bien.

On en confit dans le sel pour les empêcher de moisir et on les envoie en grande quantité en Arabie, en Perse, en Asie mineure et au Portugal.

Lorsqu'ils ne doivent pas voyager, ils se conservent fort bien dans leur écorce et je ne fais subir aucune préparation à ceux que je garde pour mon usage ».

En 1785, lors de son voyage de huit ans en Inde, l'abbé Jean-Charles Perrin ancien missionnaire des Indes, consigne les propos suivants : « Le poulimaram ou arbre à tamarin, est grand, droit, gros et parfaitement ombragé ; ses feuilles sont petites, dentelées, et d'un tissu fort élégant. Il se charge de fruits à gousses, semblables à celles des haricots lorsqu'ils sont desséchés. La gousse est pleine d'une substance molle, et de la couleur de la nêfle. Les noyaux, qui sont en assez grand nombre dans chaque fruit, ne sont pas séparés les uns des autres par des alvéoles ou des membranes, mais ils sont entrelacés par des fibres ligneuses qui assujettissent aussi la moelle par couches de la même manière que le bois est disposé dans un chantier ».

## **Les caractéristiques du tamarinier**

Le tamarinier est un arbre des régions intertropicales, il croît jusqu'à 30° de latitude nord et peut devenir subspontané. Il est originaire de Madagascar mais pousse en grande partie en Inde et en Amérique du Sud où il est largement cultivé. C'est une espèce diploïde dotée de vingt-quatre chromosomes mais aussi rustique, plastique, peu grégaire qui s'adapte à des écologies très diverses. On le rencontre à l'état sauvage aussi bien dans les atolls polynésiens, qu'en bordure de mer ou sur les pentes montagneuses des tropiques. Grâce à ses mycorhizes, il s'adapte et se multiplie. Il aime la chaleur et le soleil, supporte les climats très arides et les sols pauvres. Il peut prospérer sous des précipitations annuelles de 250 mm à 2 700 mm. Cependant un arrosage d'appoint est nécessaire durant les trois premières années. En revanche, il craint

l'humidité stagnante et les sols asphyxiants. Il ne fixe pas l'azote. Son enracinement puissant lui permet de résister à des vents violents mais aussi à des périodes de sécheresse prolongée. En Afrique, il semble préférer les termitières (son transport semble être dû à des petits rongeurs) et s'associe parfois au baobab.

Sa croissance est lente (moins d'un mètre par an). C'est un arbre grand droit, ombragé. Son tronc, brun et écailleux, peut atteindre une circonférence de plus de dix mètres et il peut vivre des siècles. En période de grande chaleur, son écorce peut produire une substance visqueuse, acide qui une fois sèche, imite la crème de tartre par sa dureté et sa blancheur. Son feuillage est semi-caduque et à port retombant, comme le saule pleureur. Ses feuilles se tournent naturellement vers le soleil et pour cette raison on les appelle « feuilles solaires ».

Le tamarinier peut atteindre plus de quinze à vingt mètres de haut et ses branches sont très étendues. Au sud du Sénégal, il peut être d'une hauteur encore plus extraordinaire. On le trouve aussi en Égypte au bord du Nil, en Arabie, aux Antilles où il se plaît le long des plages de sable volcanique, on le surnomme alors « tamarin de bord de mer ». Au Sahel, il se tient volontiers sur les rivages et les terrains proches de la nappe phréatique. Il tolère une légère salinité et le pH idéal se situe autour de 5,5. Aucune végétation ne croît sous lui. Il est sensible au gel mais peut supporter de brèves températures proches de 0°, voire très légèrement négatives.

La sexualité du tamarinier passe inaperçue. Comme le tilleul et le merisier, c'est un arbre hermaphrodite. Ses fleurs sont à la fois mâle et femelle (les fleurs sont des organes sexuels chez les arbres). Elles sont pollinisées par les abeilles et réceptives à la pollinisation pendant près de quarante-huit heures. Quant à l'autopollinisation, elle se solde souvent par l'avortement de la fleur ou du fruit, ce qui indique une incompatibilité partielle.

Le tamarinier fleurit de juin à août-septembre et une fois par an seulement. Les fleurs du tamarinier sont zygomorphes. Elles croient en touffes et chaque touffe est composée de cinq à six fleurs. Elles sont jaunes et tachetées de cramoiisi mais inodores (les boutons sont blancs). Du milieu sortent quatre filaments blancs et déliés d'où se forme la gousse qui est dans un premier temps verte et qui devient ensuite de couleur cendrée à mesure qu'elle mûrit. La fructification a lieu d'octobre à février.



Les feuilles ressemblent à celles du myrte et ne tombent pas en hiver. Elles suivent toujours le cours du soleil, se ferment lorsqu'il se couche et s'ouvrent lorsqu'il se lève. Quand les gousses sont formées, les feuilles se ferment ensemble, au coucher du soleil, et ensèrent les gousses. Mais au lever du soleil, elles se déploient et laissent les gousses en liberté. Ces gousses renferment quelques graines, très dures, subrhomboïdes, épaisses et inégales de couleur brune qui ressemblent aux lupins ou aux pois et leur chair est acide. Elle rappelle le goût du citron. La graine se conserve et germe sans difficultés.

Pour mûrir, les fruits ont besoin d'une saison sèche assez longue et bien marquée. Les fruits mûrs sont plus légers que les fruits verts qui sont récoltés avec un sécateur monté au bout d'une longue perche.

C'est un arbre autopode et quand il est petit, il requiert une bonne irrigation et une fertilisation. Dépassé ce stade, l'arbre mûr survit sans irrigation. Il se multiplie aussi en périodes de sécheresse occasionnelle ou prolongée, mais attention la plante meurt dès que la température atteint -1 °C. Les parties aériennes sont touchées dès 0 °C. Lorsque la température est trop basse, ses feuilles tombent.

Le petit plan se transplante assez bien mais la croissance initiale est lente et les jeunes arbres sont aussi sensibles au feu, qu'aux animaux et au gel. Les trous de plantation doivent avoir au moins un volume de 30 à 50 cm<sup>3</sup> et l'écartement doit être de 10 à 12 m.

S'il est issu d'une graine, le tamarinier ne produira des fruits qu'au bout de sept ans et son rendement sera d'environ de deux cent vingt-cinq kilos de fruits par an. Celui issu de greffes portera des fruits au bout de trois à quatre ans et aura un bon rendement pouvant aller jusqu'à huit cents kilos de fruits par an.

Il faut quatre-vingts ans pour que le tamarinier soit adulte, mais il ne pourra vivre centenaire que si c'est un arbre résistant.

### ***Fragilités et maladies du tamarinier***

Les ravageurs les plus féroces du tamarinier sont les cochenilles, les vers farineux et les scarabées des semences. Quant aux gousses, elles peuvent être attaquées par le dendroctone du bruche dentelé.

Les fruits mûrs dans les climats humides sont facilement attaqués par les insectes et les champignons ; pour éviter cela les fruits matures doivent être récoltés et stockés.

Le tamarinier est également sensible à certaines maladies rapportées de l'Inde, notamment la tache des feuilles, l'oidium, la fumagine, la maladie de la tige, de la racine et la pourriture du bois, le chancre de la tige, le parasite de l'écorce et une infection bactérienne des feuilles « pointillées ».

### ***Un arbre à planter chez soi***

Bien que ce soit un arbre des régions arides demandant certains soins, on peut avoir un tamarinier chez soi. De plus, il est très décoratif et peut être cultivé comme un bonzaï.

Pendant en Europe, le tamarinier doit rester en appartement ou dans une serre chaude. Les températures minimales qu'il peut supporter sont de 18 °C le jour, pas moins de 13 °C la nuit. Seules les grosses graines brunes provenant de gousses mûres sont viables et conservent leur faculté germinative plus de trois-quatre ans, à condition qu'elles soient entreposées dans un contenant au sec. Mais avant de planter ses graines, celles-ci ont besoin d'un traitement.

### *Les méthodes de germination*

Les graines peuvent être plantées en toutes saisons.

Scarifiez les graines ou faites-les bouillir pendant trente minutes dans l'eau à 100 °C puis mettez-les dans l'eau froide pour arrêter le réchauffement. Il s'agit pour la graine de mieux absorber l'eau et d'augmenter ainsi le taux de germination à environ 95 %, en endommageant l'enveloppe dure.

Semez dans un terreau léger, dans un contenant profond (les plantes développent très vite une racine pivotante).

Brumisez le substrat afin qu'il soit humide mais non mouillé.

Recouvrez les pots pour limiter l'évaporation de l'eau.

Le semi doit être protégé du soleil ; ce n'est qu'au bout d'un mois qu'il peut être mis en pleine lumière. Lorsqu'il atteindra trente centimètres environ (après six mois d'élevage en pot), il pourra être transplanté dans un autre pot) jusqu'à ses trois ans. Ensuite tous les deux à trois ans, il faudra le repoter.

Exposition : 20-25 °C.

Autre méthode :

Faites tremper les graines dans de l'eau froide pendant vingt-quatre à quarante-huit heures.

Sectionnez les bouts des graines. Conservez-les dans un sachet en plastique pendant un mois à température ambiante.

Grattez l'enveloppe de la graine sur une surface dure pour permettre l'absorption rapide de l'eau.

### *Les semis*

Le tamarinier se multiplie par semis par marcottage.

#### **Semis en pépinière :**

Pour ce type de semis, il faut un bon substrat, c'est-à-dire trois parts de terre arable, une part de sable, une part de compost.

Dans ce substrat, semez les graines dans des pots ou des sachets en plastique.

Si vous les semez dans des planches de semis, il faut un espacement de vingt à vingt-cinq centimètres sous une couche de terre d'une épaisseur d'un centimètre et demi. Évitez de les enfoncer trop profondément car ceci peut retarder la germination ou causer leur pourriture.

#### **Semis direct :**

En semis direct, le sol doit être bien préparé ayant reçu suffisamment de compost ou de fumier. La graine est semée à une profondeur d'au moins un centimètre et demi et à cinq centimètres les unes des autres. Quand les plants ont atteint une hauteur de dix à vingt centimètres, ne gardez qu'un seul plant en bonne forme.

En moyenne, la durée de germination des graines est de treize jours, mais certaines graines peuvent émerger moins d'une semaine après le semis. D'autres au contraire peuvent prendre un mois.

### *Transplantation*

Les plans se développent rapidement et peuvent atteindre trente centimètres ou plus en deux mois.

Attention !

Le petit plan est fragile. Il est sensible au feu, au froid, au gel, aux animaux, aux termites du bois et aux agents pathogènes notamment les champignons (bien que rarement affecté).

Les engrais sont nécessaires.

Pour les jeunes arbres : tous les deux à trois mois avec 6-6-3 NPK.

Pour les arbres plus vieux et fructifiant : trois-quatre fois par an avec NPK 8-3-9.

## Le tamarin : un arbre sacré

### L'arbre préféré des dieux depuis l'Antiquité

Si le lierre est cher à Bacchus, le cyprès à Pluton, en revanche le tamarin, le lotus et le laurier appartiennent à Apollon.

Ce dieu aux plusieurs visages est parfois représenté avec une branche de tamarinier.

Les Lesbiens donnèrent à Apollon le surnom de « myricéen » dont l'étymologie vient du mot « *myrica* », c'est-à-dire « tamarin » dans leur langue.

À Babylone dans l'Ancien Testament on en parle.

Dans le temple, lors des sacrifices offerts à la déesse Balthi (c'est-à-dire Vénus) pendant sept jours, on brûlait des animaux. Durant ce temps, le prêtre se déplaçait sur une chaise haute portée par des hommes. Un rameau de tamarinier dans les mains, il donnait à chaque adepte, trois, cinq voire sept coups de rameau pour les bénir en disant une prière pour leur salut.

Dans l'Égypte antique :

Les Égyptiens tressaient des colliers de tamarin durant les fêtes de Jupiter-Sérapis. Cette divinité cosmique de grand renom, considérée comme dieu suprême de l'État, rendait des oracles. Son culte fut particulièrement marqué sous Ptolémée 1<sup>er</sup> Soter.

### La symbolique du tamarinier à travers le monde

Le tamarinier fait partie des arbres chargés d'un fort symbolisme. C'est un objet de culte et de superstitions. Il est nourricier, utile, d'une exceptionnelle générosité. Les peuplades le respectent pour

sa force, sa grandeur et ses multiples vertus. Parfois, on lui prête certains pouvoirs qu'on pourrait qualifier de magiques.

### ***Les petits contes du tamarinier : croyances, légendes et mythes***

#### ***En Afrique***

En pays mossi (un peuple du Burkina Faso), on raconte que le tamarinier est un arbre femelle qui se déplace la nuit et qui peut vous rendre fou. Pour cette raison, les autochtones ne le plantent jamais près des habitations.

La nuit mieux vaut éviter de cueillir le tamarin, disent-ils, car les arbres des songes risqueraient de hanter les esprits avec les histoires qu'ils se racontent la nuit.

Dans ce pays, lorsqu'un couple n'a pas d'enfant, il plante sous un beau tamarinier, considéré comme fertile, une tige fourchue où est suspendue une grossière sculpture de glaise représentant des organes génitaux (sexe féminin et masculin) placés à l'intérieur d'unealebasse.

Les forgerons mossis avant de travailler le fer, le trempent dans la cendre de potasse puis dans l'eau contenant des feuilles de tamarin. En fin de journée, une fois le travail terminé, ces hommes et leurs apprentis s'aspergent avec la trempe qui contient les feuilles de tamarin pour acquérir de l'endurance.

Dans cette région de l'Afrique, le sol qui entoure le tamarinier est un lieu si sacré que c'est sous cet arbre qu'on enterre les rois.

En pays soninké (les Soninkés sont un peuple mandingue de l'Afrique de l'ouest sahélienne établi principalement au Mali le long de la frontière mauritanienne ainsi qu'au Sénégal et en Mauritanie), il est formellement interdit de conter dans la journée sinon on risque d'attirer le malheur sur la famille, dit-on. Mais il existe, pour éviter de s'attirer les foudres des dieux, une phrase qu'il faut absolument employer pour l'ouverture de la narration : « Ma mère est une oseille, mon père un tamarinier. » Ces deux plantes sont censées protéger ce peuple.

En Somalie, on n'utilise jamais le bois de tamarin pour se chauffer. On interdit aux femmes de ramasser des bois ou de cueillir des feuilles de tamarinier. On raconte qu'il apporterait des plaies, c'est-à-dire malheur aux villageois qui l'utiliseraient.

Au Bénin, il est considéré comme l'âme protectrice des villages.

Au Nyassaland (Afrique centrale), on mélange l'écorce de tamarinier à la nourriture des volailles car si elles s'égarèrent ou sont volées, elles reviennent à la maison, dit-on.

Chez les Sakalavas (peuple du littoral sud-ouest de Madagascar), dans le Ménabé, le tamarinier est considéré comme un arbre sacré. C'est le roi des arbres, le plus respecté, le plus prodigieux. Certains tamariniers sont consacrés aux esprits. Aussi les couples stériles prient-ils sous les tamariniers pour obtenir des enfants. Les missionnaires luthériens au XIX<sup>e</sup> siècle ont fondé des stations missionnaires dans cette région. L'un deux, Jacobsen, écrit : « Les Sakalavas savent que Dieu existe, qu'il a créé et conserve toute chose, qu'il est le maître de l'univers. Mais le docteur Borchgrevink [qui les accompagnait] semble douter de la pureté de cette idée et réplique : «Ce dieu unique dit-il se trouve sous le kily [le tamarinier], l'arbre aux fruits acides, immense, aux branches épaisses et formant un vaste cercle. C'est sous le kily que les familles se réunissent et l'appellent.» »

La loi malgache punit les crimes de sorcellerie et la profanation de tombe. C'est sous un tamarinier que le conseil des vieillards se réunit pour condamner le prévenu. Mais c'est aussi un arbre de sagesse où l'on transmet la culture malgache aux enfants.

### ***Un objet de superstition***

Les sorciers de Madagascar utilisent les graines de tamarin pour lire l'avenir.

En Inde, on raconte que peu de plantes survivent à proximité de tamarin et que mieux vaut ne pas dormir à l'ombre d'un tamarinier ou attacher un cheval à son tronc.

Du reste, les troupes anglaises établies en Inde après la défaite d'Arabi pacha, n'attelaient pas leurs chevaux à l'ombre d'un tamarinier, par peur que celui-ci ne leur transmette le tétanos.

Dans l'Inde du sud, le tamarin sert souvent d'offrande aux divinités lors de fêtes.

Aux Antilles, il existe un certain nombre de formules ou d'ingrédients pour faciliter la croissance d'un enfant. Pour qu'il soit intelligent, il faut lui faire manger du pain et du miel. Pour qu'il soit fort, on conseille de le frictionner avec des décoctions de bois d'Inde et d'autres feuilles ou lui frotter les membres avec du whisky ou du rhum et des feuilles de tamarinier.

En Martinique, vingt-quatre heures avant l'installation des nouveaux époux dans leur case, on passe des coups de bois d'épineux et de tamarin pour chasser les mauvais esprits et rendre parfaitement saine la demeure.

En Malaisie, selon la coutume, on introduit dans la bouche du nouveau-né de la pulpe de tamarin et du lait de coco pour le protéger.

Pour les Birmans, cet arbre est la demeure du dieu de la pluie. Dans l'hindouisme (religion brahmanique pratiquée en Inde), le tamarin est l'arbre de Yama, le dieu de l'empire des morts qui juge les hommes.

Dans la culture européenne, voir un tamarinier en rêve est un signe de fidélité.

## La littérature et le tamarinier

Le tamarinier a inspiré beaucoup d'auteurs et de nombreux textes y font référence.

Dans les pays où il pousse, il est présent dans les contes, les poésies, les romans. C'est dire l'importance du tamarinier dans les sociétés africaine, créole, mauritanienne... où l'on transmet aux enfants comment assurer sa continuité, en prendre soin. Il en va de la survie de certains peuples.

Charles Baudelaire (1821-1867) lors de son voyage à l'île de La Réunion en 1841, subjugué par la beauté de cet arbre, a écrit un poème où il évoque son existence.

### *Parfum exotique*

Quand les deux yeux fermés en un soir chaud d'automne,  
Je respire l'odeur de ton sein chaleureux,  
Je vois se dérouler des rivages heureux  
Qu'éblouissent les feux d'un soleil monotone.